de ce que notre grand lyrique s'était moqué d'une très mauvaise ode de Gacon sur la *bataille de Marseille*, gagnée, en 1693, par le fameux Catinat. Cette ode avait concouru pour le prix de l'académie d'Angers, et la couronne avait été décernée à un poète assez obscur, nommé *Bardou*. Gacon se vengea de sa disgrâce par un sonnet en *bouts rimés* contre l'Académie angevine, et Rousseau fit contre Gacon cette jolie épigramme :

O Catinat, quelle voix enrhumée,
De te chanter ose usurper l'emploi ?
Mieux te vaudrait perdre ta renommée
Que los cueillir de si chétif aloi.
Honni seras, ainsi que je prévois,
Par cet écrit, et ne sais, à vrai dire,
Remède aucun, sinon que, contre toi,
Le même auteur écrive une satire.

Gacon, furieux, répondit par une épigramme, où il reprochait à Rousseau d'être le fils d'un *cordonnier*, reproche fort sot de la part d'un homme qui sortait lui-même d'une classe de plébéiens bien moins prisee alors qu'aujourd'hui. L'année suivante, Rousseau fit jouer au Théâtre-Français sa petite comédie du *Café*, contre laquelle Gacon lança les vers suivans :

Le café, d'un commun accord,
Reçoit enfin son passeport.
Avez-vous trop mangé la veille,
Ou trop pris du jus de la treille,
Au matin prenez-le un peu fort ;
Il chasse tout mauvais rapport,
De l'esprit il meut le ressort :
En un mot on sait qu'il réveille ;
Il ressusciterait un mort,
Et sur son sujet, sans effort,
Rousseau pouvait charmer l'oreille :
Au lieu qu'à sa pièce on sommeille,
Et que chez lui seul il endort.

Deux ans après, en 1696, Rousseau fit jouer sa comédie du *Flatteur*, pièce qui fut assez bien reçue du public, et qui lui valut les suffrages de Boileau. Gacon, irrité de ce succès, fit encore contre l'ouvrage cette épigramme :